

POSITIF

Positif - Novembre 2010

Méditerranée, le génie du cinéma

Pierre Pitiot, préface de Jean-François Bourgeot, Indigène Éditions, Montpellier, 2009, 208 p.

Sur un ton qui n'exclut ni le badinage ni la polémique, Pierre Pitiot entreprend une tâche énorme : déterminer la place du cinéma dans la longue durée, du moins en examinant la manière dont il s'est développé dans le bassin méditerranéen. Et réciproquement mesurer l'importance de la Méditerranée dans le cinéma, ce qui l'amène à procéder à un bilan rapide,

heureusement « partiel, partiel et politique », selon les vœux de Baudelaire, de la production des nations qui entourent cette mer.

Il s'acquitte de l'essentiel au moyen de formules brèves et pénétrantes, qui ne prétendent pas devenir des dogmes. Suivant la leçon de Braudel, elles dévoilent le caractère historique d'éléments que notre inattention

tient pour naturels : il a fallu inventer le cadre et d'abord poser l'image sur une surface lisse ; l'esthétique de la ressemblance est un héritage méditerranéen ; le baroque et les habitudes d'exubérance verbale et gestuelle singularisent la région ; le mouvement immobile et le désir du retour, thèmes répandus dans les spectacles méditerranéens, ont des origines homériques. Pitiot note aussi

des divergences géographiques : l'opposition Est-Ouest entre icône et tableau réaliste, l'opposition Nord-Sud entre la diffusion des images et leur prohibition, à laquelle l'art des films a échappé on ne sait comment. Ces



Pierre Fresnay, Raimu, Orane Demazis, *Marius* de Marcel Pagnol

observations sont contestables, et c'est tant mieux ; elles reposent sur l'expérience et le goût plutôt que la statistique, l'exhaustivité, les corpus méthodiques. Leur ambition est de jeter le trouble dans les esprits satisfaits d'une culture sans perspective, et elles y réussissent très bien. Une page sur quelques détails de *Marius* suffit par exemple à libérer le film des clichés marseillais. Ces réflexions résument de surcroît l'apport d'un festival exemplaire, celui de Montpellier, qui compte l'auteur parmi ses fondateurs et qui se consacre depuis trente ans à ce cinéma négligé des médias.

Puisque la mise en question des évidences prétendues est à l'ordre du jour, on peut proposer quelques difficultés que ce livre suggère à son lecteur. La parenté entre les films méditerranéens n'était-elle pas plus

étroite en 1920 qu'en 1990 ? Le morcellement linguistique de la côte nord ne cause-t-il pas des différences qu'ignore le Sud, colonisé par les Arabes de Suez à Tanger ? La propagande catholique, après Trente, n'a-t-elle pas joué un rôle dans l'établissement des formes de la mise en scène ? La construction des personnages féminins ne doit-elle pas beaucoup à un type d'oppression qu'ignorait l'Europe du Nord ? Une structure commune unit-elle la zarzuela, l'opérette marseillaise ou napolitaine et le mélodrame musical égyptien ? On le voit : en invitant Braudel sur l'agora des historiens du cinéma, Pierre Pitiot a ouvert un vaste chantier. Il était impossible d'en finir en un seul livre, ce n'était pas souhaitable. Au travail !

Alain Masson